Michel Verjux/Morceaux réfléchis : écrits 1977-2011

Maria Bremer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5745>

DOI : 10.4000/critiquedart.5745

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Maria Bremer, « Michel Verjux/Morceaux réfléchis : écrits 1977-2011 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5745> ; DOI : 10.4000/critiquedart.5745

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Michel Verjux/Morceaux réfléchis : écrits 1977-2011

Maria Bremer

- 1 Encadrée par les textes connaisseurs de Jacinto Lageira et de Christian Besson, cette anthologie, au titre heureux, réunit les écrits de Michel Verjux des années 1977 à 2011. Il s'agit bien là de « morceaux » : poésies, canevas de performances, interventions publiques, manifestes, notes, essais et entretiens. Ces réflexions plus ou moins directement connectées avec la production artistique de l'auteur courent sur environ huit-cent pages et remontent le temps par étapes. L'alternance de typologies divergentes allège la lourdeur (physique) du volume et en permet une lecture transversale.
- 2 L'accent est porté sur le terme « réfléchis » : les textes, loin d'être des didascalies ou des explications d'œuvres, retracent l'acte même de la réflexion sur sa propre méthodologie artistique. Si l'œuvre est la « thèse », comme l'explique Michel Verjux, les écrits peuvent être considérés comme une « périthèse », c'est-à-dire comme des projections verbales sur le papier, en quelques sortes analogues aux projections lumineuses que l'artiste réalise depuis des décennies. Le style, la méthodologie et le contenu les distinguent ensuite de la tentative - qui semble parfois traverser les lignes - consistant à proposer une « science de l'art ». Morceaux réfléchis, donc - et les « morceaux » se révèlent être non seulement les fragments d'un recueil, mais sont fragmentaires dans leur structure, et particulièrement dans les essais les plus volumineux, constellés d'innombrables références. Le lecteur découvrira la recherche de ce qui constitue la méthode de l'auteur, de ce qui fonde ses intérêts, une chasse aux sources. Ce livre est un regard sur lui-même, « de l'extérieur », pour observer sa constitution dans le temps, l'acte de transférer dans le langage le collage de soi - pour gagner une forme de contrôle, pour y voir clair. Mais la tentative semble parfois échouer. Si les textes attestent une curiosité intellectuelle et une ouverture pluridisciplinaire extraordinaires (à l'épistémologie, à la philosophie analytique et à celle du langage ou à l'esthétique pragmatiste), historiquement transversales, les écrits de Michel Verjux (et surtout celui qui introduit le recueil¹ - semblent suspendus dans un état d'ébauche provisoire, aux sources à peine intégrées. La lecture s'attarde dans des méandres théoriques disparates et une prolifération de citations. S'agit-il d'un passage

intentionnellement difficile d'accès, où la dispersion serait programmatique et s'opposerait (tout en étant complémentaire ?) au geste synthétique et essentiel de la pratique artistique la plus connue de Michel Verjux ? L'écriture s'écoule parallèlement à l'art, suggère C. Besson dans la postface (« Voix, Projection, Ecriture », pp. 821-826). On pourrait aller plus loin : elle est une fente sur tout ce qui, prolixe, tordu, complexe, stratifié, étranger, précède le travail artistique, le contourne ou le suit (la « périthèse », justement) mais qui doit, pour garder sa raison d'être, en demeurer séparé ; comme le chaos nietzschéen de l'étoile naissante, les taches des murs léonardiennes de l'œuvre.

- 3 Il libro di Michel Verjux raccoglie, con prefazione dell'editore Jacinto Lageira e postfazione di Christian Besson, testi dell'artista tra il 1977 e il 2011, e porta il titolo particolarmente riuscito *Morceaux réfléchis*. Di "morceaux" si tratta: poesie, canovacci di performances, interventi pubblici e manifesti, appunti, saggi e interviste, ragionamenti più o meno direttamente connessi con la produzione artistica dell'autore, si allineano su un'estensione di ottocento pagine circa, a ricoprirne temporalmente le tappe. L'alternarsi di tipologie divergenti alleggerisce la pesantezza (puramente fisica) del volume e ne permette una lettura trasversale, un'indagine campionaria. L'accento è posto sul termine 'réfléchis': i testi, lontani dall'essere mere didascalie o spiegazioni delle opere, ritracciano l'azione del riflettere sulla propria metodologia artistica. Se l'opera è dunque la 'tesi', per esprimerlo con Verjux, gli scritti ne possono essere considerati una 'peritesi' - proiezioni verbali su carta, per certi versi analoghe alle proiezioni luminose che l'artista realizza da decenni. Le licenze stilistiche, metodologiche e di contenuto li distinguono poi dal tentativo - che a tratti sembra balenare tra le righe - di proporre una "scienza dell'arte". *Morceaux réfléchis*, dunque - e i "morceaux" si rivelano essere non solo frammenti di una raccolta, ma frammentari nella loro struttura, e in particolare nei saggi più voluminosi, costellazioni di innumerevoli riferimenti. È la ricerca di ciò che costituisce la propria metodologia, e i propri interessi, è una caccia alle fonti. Un vedersi dall'esterno, un vedersi costituire nel tempo, e trasferire nel linguaggio verbale il collage di sé - per guadagnare una forma di controllo, fare chiarezza. Ma il tentativo sembra non riuscire, resta un errare verboso, che solo a tratti si risolve in formulazioni precise, e di rado le proprie. Se testimonia una curiosità intellettuale e di un'apertura multidisciplinare straordinarie - all'epistemologia, alla filosofia analitica e del linguaggio, all'estetica pragmatista - e storicamente trasversali da parte dell'autore, il testo (e soprattutto il lungo saggio introduttivo) sembra sospeso in uno stato di stesura provvisoria, le fonti a malapena integrate. La lettura si inceppa nei meandri teorici più disparati, nel proliferare delle citazioni. Si tratta dunque di un estratto volutamente ostico, in cui la dispersione è programmatica e si oppone (complementare?) al gesto sintetico ed essenziale della pratica artistica più nota di Verjux? La scrittura scorre parallela all'arte, come suggerisce C. Besson nella postfazione. Potremmo andare oltre: è uno spiraglio su tutto ciò che di prolixo, contorto, complesso, stratificato, estraneo, precede il lavoro artistico, o lo contorna o lo segue (la peritesi, appunto) ma deve, per mantenere la sua ragion d'essere, restarne separato: come il caos nietzschiano dalla stella nascente, le leonardesche macchie dei muri dall'opera.

NOTES

Note :

1.- Verjux, Michel. « En liste, 2011 », pp. 16-17. « Poème constitué d'une suite de titres donnés à des expositions personnelles (ou en duo) et classés, ici, par ordre chronologique – suite arrêtée à l'occasion de mes 20 258 jours de vie, Paris, atelier du Père-Lachaise, 2011 » (commentaire de l'artiste, p.17)